

Homélie du dimanche 13 novembre 2022
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Nous connaissons bien les premiers mots de la Bible : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Mais connaissons-nous ses derniers mots ? Dans le livre de l'Apocalypse : « Viens, Seigneur Jésus » ? La Bible s'achève ainsi dans l'expression de ce qui a profondément marqué la communauté chrétienne primitive, même si cela peut nous paraître un peu curieux : l'espérance du retour du Christ, de ce que l'on appelle la Parousie. Parousia en Grec était une expression qui évoque le fait qu'un roi ou un gouverneur rentrait dans sa ville. Par exemple pendant les Rameaux, on peut dire que Jésus, en entrant dans Jérusalem, effectuait une sorte de parousie. Sous la plume de Saint-Paul et dans la foi des premiers chrétiens, cette parousie a pris un sens différent. Nous l'exprimons dans notre Credo chaque dimanche et après l'élévation de l'hostie et du calice : « nous attendons que tu reviennes ».

C'est le retour glorieux, définitif et sans appel de Notre Seigneur Jésus-Christ à la fin des temps. Donc cette espérance traverse le plus profond de la foi chrétienne. Nous sommes tendus vers l'avènement du Christ. Alors peut-être va-t-il arriver avant la fin de mon homélie, - on ne sait pas - ou bien dans mille ans ou deux mille peut-être ! Jésus l'avait prophétisé. Au coeur de sa passion, à la question de Caïphe qui lui demandait s'il était le fils de Dieu, Il répondit : « Je le suis ». Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel.

Les anges l'ont prophétisé également au moment de l'Ascension, lorsqu'en s'adressant aux Apôtres, ils leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous L'avez vu s'en aller vers le ciel ».

Nous attendons la venue du Christ. En vérité, est-ce vrai que nous L'attendons, est-ce vrai que nous Le désirons ? En effet, et ce fut vrai chez les premiers chrétiens, il y a en nous une tension entre le désir de retrouver pleinement Jésus, qui est aussi Dieu et qui va tout récapituler dans l'ordre de la création, et une forme de crainte qui fait deviner que ce retour sera précédé et accompagné de souffrances et de grandes tribulations. La fin des temps sera aussi un temps d'épreuve. Voyez l'évangile de ce jour qui ne fait désirer le retour de Jésus qu'avec tremblement..., signes effrayants, famines, épidémies, grande épreuve pour l'Eglise, avec cette phrase qui résonne douloureusement : « Vous serez tous haïs à cause de mon nom ! ».

Le fait est que les premiers chrétiens, héritiers de la parole du Christ, ont, tous, pensé que cet enfantement à la Vie éternelle passerait par les douleurs, comme les douleurs d'un enfantement.

Alors parfois les chrétiens se sont inquiétés de cela et ont voulu reconnaître dans le temps qu'ils vivaient, l'imminence de l'avènement prophétisé : « C'est maintenant, cela va se faire, dans dix minutes, à telle date... » Et cela va tout changer ! On a parfois appelé cela

dans l'Église le millénarisme. Il est sûr aujourd'hui qu'en lisant l'actualité on peut devenir facilement millénariste ! Nous avons parfois l'impression de subir les sept plaies d'Égypte ! Si l'on excepte les pages sportives qui nous réconfortent, citons le Covid, la menace nucléaire, le bazar dans l'Église - et je suis poli pour nommer les choses ! - la déconstruction de la société, la menace climatique... Bon, Seigneur, en fait, le mieux, ce serait que Tu reviennes sans tarder parce que vraiment, on va dans le décor là...

Ainsi n'est pas l'ordre de la foi chrétienne. Bien sûr que, lors de la guerre de cent ans, lorsque l'on vivait au temps des Papes Borgia, ou au moment de la Révolution française dans nos contrées ferventes, les croyants lisaient peut-être dans ces événements des formes d'avertissements qui laissaient présager, voire espérer un retour imminent du Sauveur. Un monde sans Dieu ou qui offense Dieu va à sa ruine. Le fait est que dans notre monde contemporain, Dieu est absent de ces critères de discernement. Il n'est plus la mesure de nos actes et cette absence de Dieu, à notre époque, ne nous permet pas de resituer les épreuves que nous vivons. Au fond, si l'on prenait le temps d'y réfléchir, cette absence de Dieu est la cause de ces épreuves. Il y a toujours un dérèglement vis à vis du Créateur et du Sauveur dans tous les drames que nous vivons.

Pour autant, Jésus, répondant aux Apôtres, disait : « vous ne savez ni le jour ni l'heure » et prononçait cette phrase presque mystérieuse: « personne ne le sait, ni les anges des cieux, **ni le Fils**, mais le Père seul. Seul le Père le sait, même le Fils ne le sait pas ! ». Mystérieuses paroles.

Ces textes nous invitent d'abord très clairement à nous réconcilier avec l'ignorance de notre avenir. C'est une bonne nouvelle que de ne pas savoir ce qui va nous arriver. Imaginez que tout fût écrit! Si tout est écrit d'avance à quoi cela sert-il d'espérer ? Nous perdons notre temps, et souvent risquons d'abîmer notre espérance quand de mauvaises curiosités nous encouragent à scruter ce que sera l'avenir. Nous pouvons pécher contre l'Espérance.

Il y a une féconde ignorance dans nos vies. Comme les parents qui voient leurs enfants grandir et qui aimeraient savoir ce qu'ils vont devenir, nous aimerions savoir ce qui va nous advenir. Heureusement, nous ne le savons pas, c'est l'espace de la liberté, l'espace du risque, de l'aventure qui rend possible l'expression de l'amour et du don de soi. Comme à la base de la philosophie, il existe un principe qui dit : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ! », à la base de la sagesse chrétienne, il y a cette affirmation : Seigneur j'ignore ce que sera mon avenir, mais je l'espère. Je T'espère. Si l'humilité nous dit que rien n'est jamais gagné pour notre salut, l'Espérance nous enseigne que, pour nous comme pour quiconque, rien n'est jamais perdu.

Notre monde gémit comme dit Saint-Paul, dans les douleurs de l'enfantement : par les souffrances de la pauvreté des hommes, par nos fautes et nos manquements. L'ignorance de l'avenir est le premier principe de l'Espérance et nous fait désespérer d'aucune rédemption.

Saint-Paul dans un élan d'espérance et de combat intérieur a écrit : « Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire ».

Posons-nous la question : est-ce que vous préférez être ici, assis inconfortablement dans un froid relatif, dans une nef privée de lumière, écoutant une homélie longue, ou bien être au Ciel avec Jésus ? Pour moi, il n'y a pas photo ! Je vous aime bien mais il n'y a pas photo ! Je préférerais être au Ciel avec Jésus !

Mais en réalité, l'Espérance chrétienne, paradoxalement, n'a jamais été une démission du monde, un désir de le quitter par désespoir. Le chrétien ne s'est jamais dit : je suis tendu vers le ciel et je n'ai que faire de ce monde ! Il faut, contemporanément désirer le ciel et œuvrer dans ce monde. Nous avons la vocation d'y faire du bien, même et surtout que de mauvais signaux nous disent qu'il ne va pas bien.

Je vous recommande si vous êtes parents ou éducateurs, - car c'est le premier rôle de tout éducateur - de transmettre l'espérance à cette jeunesse. Une jeunesse, et je m'en attriste, qui, à l'école, n'entend parler que de dérèglement climatique, de guerre nucléaire, de covid... Laissons notre jeunesse tranquille avec l'angoisse des adultes ! Laissons-les rêver à ce qui est beau, grand et juste ! Nous sommes une génération qui risque de ne pas transmettre une grande espérance à nos jeunes gens. Être jeune c'est espérer. « Vous êtes aussi vieux que votre désespérance » disait un bon général. Nous devons transmettre, envers et contre tout, cette espérance à notre jeunesse même si le monde devient babélique et désordonné.

Je pense que les chrétiens de ce temps sont des résistants de la désespérance. Comme tout éducateur, soyez des résistants de la désespérance. Nous sommes occupés par ce dont les media nous abreuvent tous les jours : nous collectons toutes ces mauvaises nouvelles et notre esprit est comme occupé par les sources de la désespérance.

L'Espérance est un combat et les mots de Saint-Paul nous le disent. Elle est notre paix. Nous vivons un temps prophétique où la vertu théologale de l'Espérance doit être, au premier chef, ce qui nous anime. Quand bien même semblent se réaliser sous nos yeux les récits prophétiques du « meilleur des mondes » ou « le camp des saints »...

Qu'ont pensé Marie-Madeleine et Jean au pied de la Croix, ou même les apôtres quand ils n'étaient qu'une douzaine? Quel degré d'espérance leur fallait-il pour dépasser les faubourgs de Jérusalem! Notre temps va-t-il générer des Saints et des Saintes capables de perforer les ténèbres de notre époque, pour avoir cette générosité comparable à celle de la toute première évangélisation ? Nous le disions à l'occasion de la Toussaint, il y a que les Saints, parfois seulement quelques-uns, qui peuvent enlever les ténèbres d'une époque.

Alors chers frères et sœurs, au-delà des difficultés de notre époque, des tristesses qui peuvent nous accabler devant l'actualité, ne perdons jamais l'Espérance. Bien au contraire, soyons des résistants à la désespérance par la force de notre foi en Jésus. Cette Espérance est invincible. Amen.